

LE TEMPS DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ



Journal de l'Université
d'été francophone en santé
publique de Besançon

N°3 MERCREDI 3 JUILLET 2019

Le chœur des gazouillis



03:52 - 2 juil. 2019

2 Retweets 2 J'aime

Alice Coste
@malkecoste

"Jusqu'à quel point on accepte de réduire nos libertés pour des raisons de sécurité ?" Voilà une question de société à se poser en écho avec le débat-controverse du jour "L'institutionnalisation des personnes âgées dépendantes : une maltraitance collective ?" à #UEteSanté !

03:43 - 2 juil. 2019

TWITTER
@UEteSante

Flash info

Le groupe Marketing social vous invite à répondre aujourd'hui au questionnaire sur « l'activité physique pendant les Universités d'été ». Vérifiez vos boîtes mails !

Merci à tous !

Santé et sujet: d'une réflexion éthique à la réflexion éthique

Rencontre avec **Frédérique Claudot, Régis Aubry et Jean-Pierre Deschamps, pilotes du module « Éthique en santé publique et en promotion de la santé ».**

Éthique: de la philo aux sciences sociales

L'éthique en santé utilise les notions philosophiques mais elle intègre une réflexion pluridisciplinaire s'appuyant sur les sciences sociales, la médecine, la biologie. La question qui est posée par l'éthique est celle des limites. Les limites du savoir, les limites de la vie ou la limite du supportable, bref, la question du sens. Le début de la réflexion éthique, c'est souvent un questionnement des acteurs de terrain confrontés à la complexité croissante de leurs pratiques et à l'un des enjeux contemporains dans le domaine de la santé, c'est-à-dire le risque de souffrance au travail engendré par la perte de sens. Cette question ne pourra pas être résolue sans le croisement de regards différents sur les situations.

Longtemps la pratique médicale hospitalière a souffert d'un déficit, il manquait quelque chose que l'on ne savait nommer. Il semblait que l'on pouvait faire beaucoup de mal en essayant de faire du bien. Le besoin qui est apparu peu à peu, malgré certaines résistances, c'est celui d'une réflexion éthique partagée.

L'émergence du sujet

La démarche éthique en santé publique, ce n'est pas seulement d'amener

le citoyen au centre de la préoccupation, mais de favoriser sa participation à la décision. Il s'agit en d'autres termes de prendre en compte le sujet singulier, qui n'est pas réductible à un objet de soins ou d'une politique de santé.

Cette prise en compte du patient/sujet/citoyen pose la question brûlante de la formation des acteurs et plus particulièrement des médecins. En cette matière, nous sommes dans une période charnière. Nous avons connu l'apogée de l'*evidence based medicine* avec le primat de l'approche scientifique, des masses de données où l'individu a été occulté. Depuis la loi Kouchner et surtout avec l'apparition du sida, on a découvert la notion de patient expert. Ce n'est pas parce qu'une approche épidémiologique aboutit à une recommandation que cette recommandation doit être appliquée en oubliant la personne.

La soutenable complexité de l'être

La formation des médecins est le levier majeur d'une réforme en discussion actuellement – réforme malheureusement confiée à des personnes qui ne sont pas forcément convaincues de l'intérêt de cette réflexion. L'un des enjeux serait de changer le rapport des futurs médecins à l'incertitude,

de les convaincre du caractère fécond de cette dernière, et de les amener à considérer la complexité des situations grâce à l'interdisciplinarité. Bref, de les former à construire une argumentation documentée, pas uniquement par la science mais avec des approches systémiques.

L'émergence du questionnement éthique dans le domaine de la santé est un défi à l'univers cloisonné dans lequel nous nous situons, sur le terrain, dans les organisations et au niveau de l'État. Ce questionnement entraîne une remise en question du système de santé qui n'est pas fonctionnel, et qui est incapable de s'adapter aux évolutions qui vont plus vite que sa capacité à y faire face. Ce n'est pas seulement le champ de la santé que nous devons interroger, c'est celui de la société, des valeurs qui fondent notre société marchande, celles de la performance et de l'efficacité – valeurs qui sont pourtant mises en défaut parce que le système engendre lui-même : des situations qui ne peuvent pas entrer dans les injonctions de performance et de rentabilité. Notre société n'a pas placé l'homme, dans sa vulnérabilité consubstantielle à l'être, au cœur de ses perspectives.

Mohamed Boussoar

Rendez-vous dans 10 ans

GAËLLE OU L'ART DE LA DOCUMENTPASSION

Au commencement était le livre. C'est de cette façon que Gaëlle est entrée en documentation. Non sans avoir fait un petit détour par la faculté de Droit dont elle dit que cela ne lui convenait pas. On ne peut pas comprendre sa réponse à la question « Où serez-vous dans dix ans ? » si l'on ne suit pas d'abord avec elle son parcours professionnel et ce qu'elle en dit.

En ces temps parfois difficiles pour les services documentaires où la morosité et le pessimisme pourraient l'emporter, il suffit de croiser Gaëlle pour que la tentation de baisser les bras ne soit plus qu'un vieux souvenir. Son champ lexical est celui de l'optimisme : chance, passionnant, intéressant... c'est comme cela qu'elle présente son métier de documentaliste. Tout droit sortie de l'École des documentalistes bibliothécaires de Paris, elle décroche un stage dans un cabinet de consultant spécialisé dans le traitement de l'information. Elle y restera dix ans

et son histoire professionnelle rejoint l'autre histoire, celle de l'évolution des techniques documentaires. Elle raconte les requêtes compliquées et chères, les piles de papier à trous sur les côtés qui s'empilent en accordéon par terre quand la recherche a été fructueuse, son premier lien hypertexte, l'usage du Minitel qui perdurera peut-être au-delà du raisonnable pour soutenir une création française mais qui retardera sa rencontre avec LA DECOUVERTE : Internet.

Là où certains ont vu et voient encore la fin du métier de documentaliste, chacun pouvant chercher de l'information à sa guise, Gaëlle décèle une opportunité : celle de faire évoluer une fois de plus son métier et sa manière de l'exercer. Elle se fera dorénavant accompagnatrice et marieuse au Cres Paca où elle exerce depuis vingt ans. Accompagnatrice parce qu'elle pense qu'il faut une professionnelle pour accéder à l'information dont on a besoin, pour faire le tri dans le dédale

du vrai et du faux, pour répondre à une demande croissante de synthèses et faire le tour d'un sujet le plus vite possible ; marieuse parce que la documentation est pour elle l'art de faire se rencontrer des ressources, de voir des alliances se construire et des projets émerger. Lui demander de se projeter dans dix ans lui apparaît difficile et pourtant elle répond simplement : je serai documentaliste...

Anne Laurent



© MELIO LANNUZEL



À plus d'un titre... DES LECTURES MARQUANTES

Troisième jour où l'on interroge des participants de l'Université sur les lectures qui les ont marqués. On pouvait s'attendre à des références en santé publique... mais les ouvrages aimés sont assez éloignés du champ sanitaire. Comme si la santé là-encore était inscrite en filigrane dans tous les types d'écrits, qu'ils soient scientifiques, romanesques ou fictifs...

« Tu vois, Blondin, le monde se divise en deux catégories : il y a ceux qui lisent les livres qu'on leur conseille et ceux qui lisent les livres qu'ils achètent ». Eh bien Isabelle Moesch, copilote du module MENTAL, fait partie de la première catégorie.

Elle a trois livres à son palmarès : *La saga de Youza*, *La conjuration des imbéciles* et *La petite fille de Monsieur Linh*. Leurs points communs ? Un regard critique vis-à-vis de la société dans laquelle vit le héros et des problématiques de déracinement...

Le premier roman est contemplatif, c'est l'histoire d'un homme qui observe, « *Les gens, je n'en ai pas besoin, et je n'ai pas besoin de recevoir quoi que ce soit des gens* », déclare Youza au début de son exil. *La conjuration des imbéciles* est franchement drôle ! Regard acerbe sur la société américaine de la fin des années soixante de la part d'un érudit, Ignatius J. Reilly, affreux personnage réactionnaire, vivant comme un pacha chez une mère alcoolique et pétrie d'arthrite. Difficile d'imaginer un personnage autant en décalage, un génie incompris en lutte contre les imbéciles et qui pourtant fait partie de la même

tribu. L'auteur, John Kennedy Toole, persuadé de n'être qu'un écrivain raté, se suicide en 1969. Sa mère, grâce à des efforts inlassables, fait publier l'ouvrage onze ans plus tard... Le roman connaît alors un immense succès aux États-Unis et reçoit un an plus tard le prestigieux prix Pulitzer. La réalité a rattrapé la fiction.

La petite fille de Monsieur Linh de Philippe Claudel raconte une histoire terrible : un vieux monsieur s'enfuit du Vietnam avec sa petite fille qui ne pleure jamais, qui est toujours calme... On s'aperçoit à la fin du roman qu'il s'agit

en réalité d'une poupée... Un roman sur le déracinement ; une véritable révélation pour Isabelle : elle n'avait jamais perçu jusqu'alors qu'elle était une enfant de déracinée, elle n'avait jamais encore pris conscience que sa mère n'avait pas la même culture qu'elle. La saisissante vérité que déracinement et solitude font partie du même pédalier. C'est sans doute ce qui a poussé Isabelle à orienter sa bienveillance vers la frange des personnes âgées les plus fragiles et les plus vulnérables.

Anne Sizaret



Photo du jour

©MÉLIO LANNUZEL

Courrier du cœur

Notre spécialiste des choses de l'amour et des peines de cœur, Anne L., répond à toutes vos questions.

Chère Anne L,
Bravo pour votre journal que je lisais avec plaisir jusqu'à hier. Car hier, mon amoureux la Marsupilami est tombée malencontreusement sur votre publication. Et quelle ne fut pas sa surprise de me voir affiché à la Une ! Vous avez publié ma photo dans la rubrique « *Le cœur des gazouillis* » sans me consulter et vous m'avez sérieusement mis dans l'embarras. Sur votre cliché, j'ai un sourire jusqu'aux oreilles et, dans les bras, deux badges mentionnant des prénoms féminins et deux acronymes bizarres : Territ et CPS. Mais que vous est-il passé par la tête ? J'étais tranquillement planqué dans un sac à main. On m'a sorti quelques minutes de l'obscurité, posé au milieu d'un amphi et mis dans les pattes deux badges, tout ça pour répondre à votre stupide défi lancé sur twitter : « Photographiez votre voisin-e ». Et même si je suis super content d'avoir été liké 1 052 k fois, je tiens à vous dire que cela n'a pas été sans conséquence ! Mon amoureux, ma compagne de toujours, est très jalouse et elle m'en veut beaucoup de tenir dans les bras deux autres personnes, fussent-elles représentées par un badge ! Il faut m'aider, débrouillez-vous, trouvez une solution ! J'ai voulu rendre service et voilà, maintenant je ne peux même plus passer mes longues papattes autour du cou de ma chérie.

Marsupilami injustement accusé

Cher Marsupilami injustement accusé,
Nous sommes désolés de vous avoir mis dans l'embarras. Mais nous ne pouvons que vous recommander la vigilance. Se laisser ainsi photographier par des inconnues, qui plus est porteuses d'un badge rose et vert, est imprudent ; se montrer dans cette posture dans un lieu public peut rapidement salir une e-réputation, surtout lorsque l'on a oublié de remplir son formulaire de droit à l'image et de le renvoyer à Lara. Notre premier conseil : prenez la peine de consulter le chapitre du dossier sur les écrans publié par l'Ireps BFC¹ dont le titre fait appel à votre discernement ! Mais comme nous ne sommes pas du genre à blâmer les victimes, un second petit conseil : en amour, à bas les réseaux sociaux, vive les petites attentions ! Emplissez vos grandes papattes de fleurs de pissenlit assorties à votre teint jaune pâle, écrivez une longue lettre et invitez votre chérie ce soir au Kursaal. Rien de tel qu'un slow, enlacés au milieu des badges vert et rose...
Bien à vous,

Anne L.

¹ https://ireps-bfc.org/sites/ireps-bfc.org/files/2018-dossier_doc_sesa_echans_vdef.pdf

Portrait en francophonie

KADIDIATOU GARBA NOUHOU UNE FORCE SINGULIÈRE

S'engager pour les autres, c'est le moteur de la motivation de Kadidiatou à participer à l'Université d'été. Mais ce goût de l'engagement ne date pas d'hier, puisqu'en tant que parlementaire junior dans son pays, le Niger, elle a assuré la présidence de la Commission Droits de l'enfant. Aujourd'hui, elle continue à s'investir en faveur de la santé et du bien-être de la population avec laquelle elle travaille. Tout en étant volontaire pour l'environnement, elle s'engage aux côtés de Plan International Niger comme agent de prévention. Elle travaille actuellement au sein d'un hôpital de Tibiri, dans la région de Dosso.

©MÉLIO LANNUZEL



Passionnée de santé publique, Kadidiatou Garba Nouhou a acquis un master dans cette discipline et s'est spécialisée en nutrition. Aujourd'hui, c'est une autre thématique qui la mobilise : la prévention de la tuberculose, qui vient de manière surprenante croiser la problématique du genre, thème du module choisi par Kadidiatou. Il se trouve qu'en particulier dans les zones rurales du Niger, les femmes atteintes de cette maladie risquent d'être « étiquetées, délaissées, même par leur époux ».

Pour agir sur cette thématique, Kadidiatou déploie toute la gamme des actions de prévention, de la prévention universelle à la prévention indiquée. En appui sur des relais mobilisables en zone rurale, qu'elle oriente, guide, organise, accompagne, elle développe de la sensibilisation communautaire fondée notamment sur des visites à domicile. Auprès des jeunes enfants dits « contact », dont l'un des parents ou un proche est atteint de tuberculose, elle met en place une prévention ciblée. Enfin, elle veille à prévenir la stigmatisation des personnes atteintes. À tous, elle explique les modes de transmission, les moyens pour éviter de transmettre ou contracter la maladie, les traitements existants... déployant la large gamme de ses compétences.

Son avenir, Kadidiatou Garba Nouhou le voit dans l'humanitaire, où elle pourra continuer à exprimer son souci de l'autre et surtout des plus vulnérables. Mais elle ne conçoit pas cet engagement sans la capacité à s'appuyer sur une méthodologie extrêmement solide, lui permettant de coordonner des programmes d'envergure. Résolument tournée vers l'international, Kadidiatou a obtenu il y a quelques années une bourse attribuée par l'ambassade des États-Unis, nommée *Young African Leadership Initiative*. Grâce à cela, elle a pu participer à une formation au « leadership féminin et citoyen » organisée à Dakar, et renforcer ses compétences en communication et en montage de projets. Derrière le fin visage de Kadidiatou et sa voix mélodieuse, se révèle alors une volonté farouche de ne pas rester spectatrice des évolutions de la santé publique dans son pays mais, au contraire, d'y jouer un rôle actif.

Christine Ferron

« Le Temps de l'Université d'été » est réalisé dans le cadre de l'Université d'été francophone en santé publique.

DIRECTEUR DE PUBLICATION

■ François Baudier, École des hautes études en santé publique

RÉDACTRICE EN CHEF

■ Christine Ferron, Fédération nationale d'éducation et de promotion de la santé

RÉDACTEURS

■ Mohamed Boussouar, MBconseil.santé
■ Anne Laurent, Société française de santé publique
■ Anne Sizaret, Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé Bourgogne Franche-Comté

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

■ Marie-Frédérique Cormand, Santé publique France

PHOTOGRAPHIE - IMAGERIE

■ Mélio Lannuzel

CRÉATION GRAPHIQUE ET MAQUETTE

■ Planchèdebois

TIRAGE : 315 EXEMPLAIRES

Université d'été francophone en santé publique
UFR Santé - 19, rue Ambroise-Paré
- CS 71806 - 25030 Besançon Cedex
Tél. 03 81 66 55 75 / E-mail : lara.destaing@univ-fcomte.fr